

**Marcelle Alix**

galerie

**4 rue Jouye-Rouve  
75020 Paris  
France**

**t +33 (0)9 50 04 16 80  
f +33 (0)9 55 04 16 80  
demain@marcellealix.com  
www.marcellealix.com**



**Pauline Boudry/Renate Lorenz**  
Presse 2011-2012

**Marcelle Alix**  
SARL au capital de 10000€  
SIRET 518 370 192 00016  
NAF 4778C

R.C.S. Paris 518 370 192  
TVA FR89518370192



## Galerie

### Pauline Boudry/ Renate Lorenz

#### Galerie Marcelle Alix

Danser sa vie ? Alors que le Centre Pompidou célèbre le dialogue entre danse et arts plastiques, Pauline Boudry et Renate Lorenz nous en donne une étonnante version transgenre. Derrière une forêt de plumes d'autruche noires et blanches, le duo suisse s'empare du mythe de Salomé, fameuse danseuse aux sept voiles qui réclama à Hérode la tête de Jean le Baptiste. Parmi quelques clichés, une photographie d'Oscar Wilde déguisé en princesse juive rappelle que c'est sous un œil *gender studies* que le mythe est ausculté. Ce que confirme un film dont les images happent la curiosité. Au premier plan, un acteur qui pourrait être hermaphrodite danse comme un papillon en mimant le film qui lui sert d'arrière-plan. Il s'agit du *Salomé* réalisé en 1923 par l'actrice russe Alla Nazimova, qui n'embaucha que des homosexuels sur le tournage. En maître de cérémonie, la chorégraphe et réalisatrice underground Yvonne Rainer, qui aime à se définir comme « lesbienne politique » et regarde d'un œil presque tendre les deux corps et deux temps s'affronter dans le mouvement des voiles. ■ EMMANUELLE

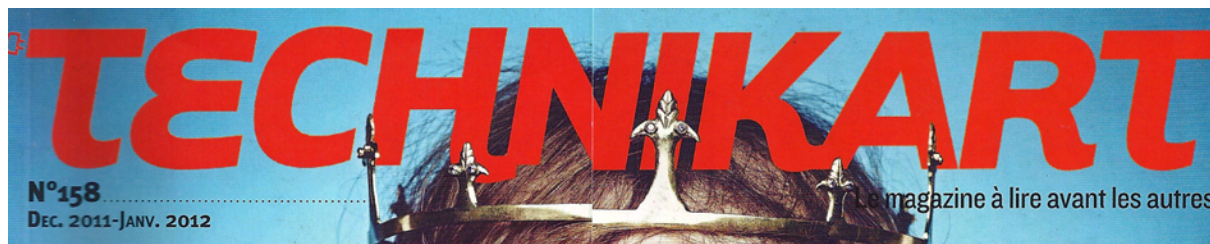
#### LEQUEUX

Pauline Boudry/Renate Lorenz, « *Salomania* » Galerie Marcelle Alix, 4, rue Jouye-Rouve, Paris 20<sup>e</sup>.

Tél. : 09-500-416-80. Du mercredi au samedi de 14 à 19 heures. Jusqu'au 28 janvier. [marcellealix.com](http://marcellealix.com)



PAULINE BOUDRY/RÉNATE LORENZ « SALOMANIA ».  
2009 FILM ET INSTALLATION



## PAULINE BOUDRY ET RENATE LORENZ

Galerie Marcelle Alix

★★★★

**Ghostbusters** Quand on entre dans la galerie Marcelle Alix, on affronte d'abord une armée de bâtons couronnés de plumes d'autruche, symbole suprême d'un orientalisme décadent – ici sans maîtres ni esclaves. Sur les murs, de petites photographies encadrées, agrémentées de textes sommaires, racontent l'histoire de Salomé, la femme, le mythe, la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, mais surtout ses effets tourbillonnants sur l'imaginaire d'une

société terrorisée par la morale victorienne. Deux étages plus bas, au sous-sol, un magnifique film met en scène les métamorphoses d'un androgyne qui se plie et déplie en face d'un maître de chorégraphie, la mythique Yvonne Rainer.

C'est ainsi que s'articule l'imaginaire de Pauline Boudry et Renate Lorenz, à travers des fétiches, des textes et des vidéos fantasmagoriques qui reprennent la logique de la lanterne magique. La fantasmagorie, qui veut précisément dire «l'art de faire parler les fantômes en public», colle parfaitement au sujet. Salomé, la femme fatale qui décapite à la fois Saint

Jean-Baptiste et le discours phallogocrate des lois bibliques, est jouée par l'éblouissante Wu Ingrid Tsang. La face recueillie et solennelle, les yeux fixes, semblable à une somnambule menée par son désir, elle danse tantôt en face de son maître, tantôt devant une projection du film muet culte, le «Salomé» de Nazimova tourné en 1923. Ainsi, le corps polymorphe de l'androgyne, qui est un espace entre deux mondes, homme et femme, Orient et Occident, tout et rien, devient à la fois un interrupteur et un catalyseur d'interconnexions temporelles.

«Salomania» est une belle attaque menée contre notre société hétéro-normative qui transforme les transsexuels en freaks et les freaks en animaux célestes. Pauline Boudry et Renate Lorenz exorcisent les fantômes des nos fantasmes refoulés, de notre soif exotique pour le prétendu «autre»: et nous invitent à nous émerveiller, tout en nous mettant en face des implications idéologiques de notre émerveillement.

→ Jusqu'au 7 janvier. 4 rue Jouy-Rouve, 75020 Paris. **Sinziana Ravini**



«Salomania» (2009). Courtesy Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam / Marcelle Alix, Paris.

Technikart

décembre 2011 – janvier 2012

## ART | CRITIQUES



[Pauline Boudry, Renate Lorenz](#)

Salomania

12 nov.-07 janv. 2012

[Paris 20e. Galerie Marcelle Alix](#)

Le travail de Pauline Boudry et de Renate Lorenz se concentre sur des positions minoritaires et pose cette question: comment vivre sa différence librement? Avec «Salomania», le duo d'artistes revisite une tendance méconnue de l'Histoire: la fascination des milieux queer pour le personnage biblique de Salomé.



■ Par Elisa Fedeli

Lire l'annonce | [SUIVRE](#) [PARIS-ART.COM](#) [f](#) [t](#)



Créateurs

● [Pauline Boudry](#)

● [Renate Lorenz](#)

Lieu

● [Galerie Marcelle Alix](#)

Salomé transformée en icône gay? Cette réappropriation inattendue d'un personnage biblique est au cœur de l'exposition de Pauline Boudry et Renate Lorenz, dont le travail consiste à revisiter le passé enfoui de certains genres — gay, lesbien et transsexuel.

Dans la première salle, des documents relatent l'engouement qu'ont connu les milieux queer pour la figure sainte. On apprend par exemple que l'actrice russe Alla Nazimova avait réuni un casting d'acteurs gays pour réaliser son film muet *Salomé* (1923).

Les sources historiques, collectées par le duo d'artistes, sont donc exposées en guise de préambule. Elles mettent en évidence une méthode de travail basée sur la recherche et le dépouillement d'archives en bibliothèque.

L'exposition se poursuit avec la version actualisée de cette archive, sous la forme d'une vidéo et d'une installation. L'œuvre filmée, précisément intitulée *Salomania*, est basée sur un extrait du film muet d'Alla Nazimova, où le personnage de Salomé se met à danser. A partir de ces images d'époque, Pauline Boudry et Renate Lorenz ont demandé à une performeuse d'interpréter cette chorégraphie le plus fidèlement possible. La vidéo superpose ces deux temporalités et les fait se rejoindre en un moment final où la performeuse se met à danser devant un écran où est projeté le film d'Alla Nazimova.

La vidéo comporte en outre des séquences plus énigmatiques. Le personnage de Salomé y est représenté dans des ambiances qui évoquent les canons de la peinture orientaliste: un paon exhibe ses magnifiques plumes colorées, une femme portant un turban



est allongée au bord de l'eau. Ainsi, il semble que la réappropriation queer de l'exotisme soit pointée du doigt.

L'installation qui accompagne la vidéo rejoue d'ailleurs cette idée: composée de plusieurs mâts en plumes noires et blanches, elle évoque autant un décor de scène Arts Déco qu'un costume exubérant de drag queen.

Pauline Boudry et Renate Lorenz orchestrent ainsi une relecture critique de l'histoire des milieux queer. En insistant sur la manière dont ces minorités se sont appropriées un symbole, elles interrogent la difficulté de se construire une identité. Comment vivre sa différence en pleine liberté et ne pas faire de son genre un emprisonnement?



Autres expos des artistes

- [Nothing Personal](#)
- [Nothing Personal](#)

**Réagir**

**VOTRE ACTUALITÉ**

Annoncez vos événements et expositions **TOUT VOIR**



[De l'Interprétation](#)  
[Qui sont les falsificateurs](#)  
[aujourd'hui? Les médias](#)  
[sont...](#)  
[Versailles.Château de](#)  
[Versailles](#)



[Les Combinaisons noires](#)  
[Antoine Dorotte annonce la](#)  
[couleur, ce sera noir et il](#)  
[s'agira...](#)  
[Fontainebleau.Château de](#)  
[Fontainebleau](#)



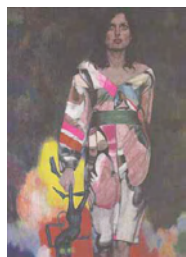
[Rachel & Rosco](#)  
[Rachel & Rosco est un](#)  
[ensemble de 77 dessins...](#)  
[Paris 10e.Point Ephémère](#)



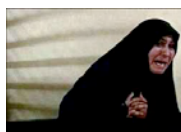
[Primitive Structures](#)  
[Les oeuvres disparates de](#)  
[Julien Sirjacq ne composent](#)  
[qu'une...](#)  
[Paris 3e.Galerie Eva Hober](#)



[Chloé Top, Versace Pants](#)  
[Frank Nitsche privilégie](#)  
[une palette alternant des](#)  
[couleurs...](#)  
[Paris 4e.Galerie Nathalie](#)  
[Obadia](#)



[The Curse of the Monk](#)  
[Placée sous le signe de la](#)  
[malédiction que leur a...](#)  
[Paris 19e.Galerie Bugada et](#)  
[Cargnel](#)



[How to change your life](#)  
[in a day](#)  
[Les oeuvres réunies ici](#)  
[proposent d'explorer la](#)  
[nature...](#)  
[Paris 6e.Galerie Aline](#)  
[Vidal](#)



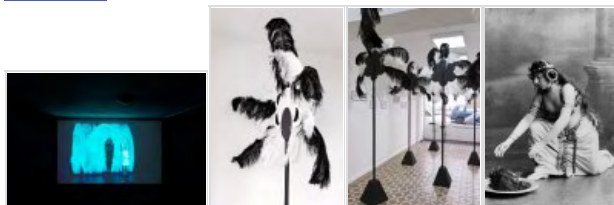
[Intempestives](#)  
[Didier Trenet propose une](#)  
[rencontre avec son travail,](#)  
[sa...](#)  
[Paris 3e.Galerie Claudine](#)  
[Papillon](#)

vera e propria: storia culturale delle categorie sessuali.

“Salomania” (2009), in particolare, esplora contemporaneamente “la carica queer” del personaggio evangelico fondendola con la pratica dello spettacolo drag. Il senso dell'installazione risiede nel video nel quale [Wu Ingrid Tsang](#)(sotto la direzione di [Yvonne Rainer](#)) reinterpreta la celebre danza erotica materializzando le varie interpretazioni successive del mito, come quella dell'attrice russa [Alla Nazimova](#), che per la realizzazione di un film muto del 1923 riunì sullo stesso palco omosessuali di entrambi i generi, azione peraltro ripresa nella pièce “Salomé” scritta da Oscar Wilde e interpretata da [Sarah Bernhardt](#) (1891).

Via | [marcellealix.com](#)

[Salomania](#)



Annunci Google

#### Bon plan exposition Paris

[www.lookingo.com/exposition-paris](#) Jusqu'à -90 % sur les expos ! Découvrez l'offre du jour de Paris.

#### MAIF Mutuelle d'Assurance

[www.Maif.fr](#) Notre plus grande satisfaction ? Celle que l'on procure aux autres.

#### L'arte di esporre ad arte

[www.asteria.it](#) L'artifex per la cultura, i musei, le mostre e i punti immagine

#### THE ARTERY Aboriginal Art

[www.artery.com.au](#) Ethical, contemporary, affordable, View our collection online now!

Tweet 5



0 commenti

★★★★★ (nessun voto)

Categorie

[Varie](#)

[Performance](#)

[Fotografia](#)

[Artisti](#)

#### Articoli simili



["Goudemalion" à Paris!](#)

del 08 dic 2011



[Map di Aram Bartholl](#)

del 08 dic 2011



[Emanuele Luzzati alla Urban Gallery di Milano](#)

del 07 dic 2011



[Sand Nativity 2011: il presepe di sabbia](#)

del 06 dic 2011



[Mary Ellen Croteau e i tappi di bottiglia](#)

del 30 nov 2011

#### Argomenti Simili

[alla nazimova](#), [marcelle alix](#), [pauline boudry & rene lorenz](#), [salomania](#), [sarah bernhardt](#)

#### Gallerie Correlate



Salomania



wendy bevan



Bob Krieger, Ricordi tra



In the Studio e On the

Inserisci per primo un commento a questo articolo.

L'email è richiesta ma non verrà mostrata ai visitatori.

Commenta questo articolo

[Registrati](#) per riservare il tuo nickname preferito su tutti i blog di Blogto e per caricare il tuo avatar. Se sei già registrato, effettua il [login](#) per usare il tuo

[Maestri](#) (588)

[MEDIA](#) (26)

[Movimenti](#) (161)

[NEWS](#) (569)

[Stranezze](#) (330)

[Tecnica](#) (148)

[Varie](#) (535)

#### DOVE

[Eventi](#) (1159)

[Gallerie](#) (770)

[Mostre](#) (2141)

[Musei](#) (887)

[Web&Blog](#) (202)

#### MEDIA

[Adv](#) (199)

[Architettura](#) (294)

[Corpi](#) (127)

[Digital Art](#) (370)

[Fotografia](#) (953)

[Grafica](#) (200)

[Illustrazione](#) (348)

[Installazioni](#) (698)

[Net Art](#) (93)

[Performance](#) (368)

[Pittura](#) (1657)

[Scultura](#) (842)

[Street Art](#) (836)

[Toys](#) (57)

[Video](#) (625)

#### NEWS

[Aste e Mercato](#) (305)

[Concorsi](#) (86)

[Editoria](#) (145)

[Pettegolezzi](#) (57)

[Sondaggi](#) (47)

#### Archivi

{PLUGIN\_MOSTREAD}

#### Publicità

Sei interessato a promuovere la tua attività su artsblog? [Pubblicità su Blogto.it](#).

#### Archivi

# LA BIZARRE POÉSIE

PAR EMMANUELLE LEQUEUX



Pauline Boudry / Renate Lorenz,  
*Salomania*, 2009, film  
et installation, 17 min.  
Courtesy Ellen de Bruijne Projects,  
Amsterdam et Marcelle Alix, Paris

Après s'être intéressé à la femme à barbe et autres motifs typiquement *queer*, le détonnant duo de plasticiennes suisses Pauline Boudry et Renate Lorenz s'attaque au mythe de Salomé. Une photographie d'Oscar Wilde jouant le rôle de la princesse juive qui fit décapiter Jean-Baptiste donne le la : c'est la question du genre qui est ici évoquée. Projetée au sous-sol, une très belle vidéo s'amuse à brouiller les représentations sexuelles à travers des images pleines d'une bizarre poésie. On y assiste à un *drag show* dans lequel un acteur au sexe indéfinissable mime la danse des voiles d'un film des années 1920 lui servant de fond de scène. Muet, ce *Salomé* a été réalisé en 1923 par l'actrice russe Alla Nazimova avec ses confrères et consœurs homosexuels. La confrontation des deux corps, des deux temps, est d'autant plus troublante qu'un maître des marionnettes orchestre l'opération : la chorégraphe et réalisatrice underground Yvonne Rainer, figure de la « lesbienne politique », comme elle aime à se définir. Salomé était déjà un motif privilégié pour les psychanalystes de l'histoire de l'art : voilà un nouvel épisode à leur mettre sous la dent. ■

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, *SALOMANIA*, jusqu'au 7 janvier 2012, Galerie Marcelle Alix, 4, rue Jouye-Rouve, 75020 Paris, tél. : 09 50 04 16 80, <http://marcellealix.com>

## LE GUN ET LE SURRÉALISME



Le Gun & The Black Squid,  
vue de l'exposition  
« La Catastrophe » à la galerie  
Suzanne Tarasieva Paris / Loft 19,  
2011, Courtesy Suzanne Tarasieva  
Paris / Loft 19 © rebecca fanuele

Les êtres humains ne rêveraient qu'en noir et blanc : noir, comme l'humour, blanc comme le surgissement de l'inconscient. C'est autour de ce postulat que le collectif britannique Le Gun, créé en 2004 par de jeunes dessinateurs sortis du Royal College, articule son exposition. L'idée leur aurait été soufflée par un groupe surréaliste dissident, appelé Le calamar noir. L'histoire de l'art a tellement oublié ces marginaux des *twentie's* qu'on peut soupçonner derrière le communiqué de presse les évoquant une sacrée fiction : elle rend particulièrement efficace cet accrochage touffu de dessins à l'encre (de seiche ?). Mêlant cadavres exquis et esthétique fantastique, les facétieux anglais livrent le récit de la dernière nuit des membres du Calamar, tous morts mystérieusement après un somptueux banquet. De portraits ésotériques dignes du tarot en nuits fétichistes, de délirants portraits post-mortem en pharaonne promenant un crocodile en laisse, le Gun dégage un humour consciencieusement surréaliste, que lorgnent d'un œil bienveillant André Breton et la grenouille crucifiée de Martin Kippenberger. ■

LE GUN & THE BLACK SQUID, jusqu'au 23 décembre, Galerie Suzanne Tarasieva, Loft 19, Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods, 75019 Paris, tél. 01 45 86 02 02, [www.suzanne-tarasieva.com](http://www.suzanne-tarasieva.com)

## ANTOINE MARQUIS LE CLASSIQUE



Antoine Marquis, *Bouquet (V)*,  
2011, Graphite sur papier,  
25,5 x 17 cm.  
Courtesy Crèvecoeur, Paris

Voilà un jeune artiste qui n'a pas peur de déroger aux modes. Les dessins d'Antoine Marquis revendiquent un classicisme déconcertant, éprouvant les catégories établies de l'histoire de l'art : nature morte et portrait. Mais, par la grâce de quelques étrangetés, ce virtuose parvient à composer un paysage presque inquiétant. Multiplié, le visage de l'acteur Jean Bouise montre d'infimes variations : traits d'un quidam que ses rôles d'éternel second nous ont poussé à négliger, mais qui ont été inscrits dans l'inconscient collectif par le meilleur cinéma français, de Monsieur Klein à Dupont Lajoie. Quant aux bouquets de fleurs par trop parfaits que propose Antoine Marquis, c'est l'immixtion de quelques images inattendues qui fait vriller notre regard sur eux : notamment ce dessin inspiré par un paysage imaginé par Lovecraft. Surtout, il ne faut pas rater, tout au fond de la galerie, les quelques images nées de *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette : volontairement désuètes, elles empruntent au film son charme unique, et l'emportent vers une esthétique « Années folles ». ■

ANTOINE MARQUIS, jusqu'au 14 janvier 2012, Galerie Crèvecoeur, 4, rue Jouye-Rouve, 75020 Paris, tél. 09 54 57 31 26, [www.galeriecrevecoeur.com](http://www.galeriecrevecoeur.com)

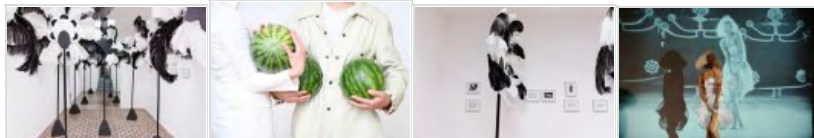
[News](#)[Gallerie](#)[Video](#)[Segnalazioni](#)[Login](#) [Registra](#)[Pubblica](#)Usa  da Sara R.Mi piace  4

1

Password [Password dimenticata?](#) [Login](#)Non sei registrato? [Registra subito](#)

E' un'esposizione che si immerge nella leggendaria figura di Salomé, quella ideata e realizzata da [Pauline Boudry & Renate Lorenz](#), artiste berlinesi momentaneamente ospitate presso i [Laboratoires d'Aubervilliers](#). Un itinerario che parte dall'episodio evangelico per concentrarsi sulle molteplici declinazioni della figura della principessa giudaica, che hanno attraversato i secoli, con un occhio particolare al ventesimo. Grazie ad un lungo lavoro di ricerca svoltosi in biblioteche pubbliche e archivi specializzati (molto spesso privati) come quelli del sessuologo e difensore dei diritti degli omosessuali [Magnus Hirschfeld](#), e del poeta vittoriano [Arthur Munby](#), che rintraccia le sue relazioni con una serva gettando una nuova luce sui rapporti sadomasochisti soffocati tra le mura delle "case per bene".

Lo sguardo acuto delle due artiste assomiglia a quello degli storici più aperti, una preoccupazione volta a creare dei legami attraverso il tempo, che ha dato origine ad una mostra composita, visibile fino al 7 gennaio 2012 presso la galleria [Marcelle Alix](#) nel quartiere [Belleville](#) a Parigi. Un evento ripetuto nel quale l'oggetto del passato che ha ispirato il tema si ritrova in diverse sovrapposizioni temporali.



Annunci Google

**Cours de Danse -70%**[www.GROUPON.fr/Paris](http://www.GROUPON.fr/Paris) Rejoignez le Club des Bons Plans. -70% de réduction à Paris.**Voli Berlino**[it.SolMelia.com/Hotels-Berlino](http://it.SolMelia.com/Hotels-Berlino) Hotels sul centro storico di Berlino. Installazioni di qualità

Si tratta insomma di una "storia per immagini" che si "serve" del mezzo filmico e della performance, con il dovuto decoro di piume & affini, per mettere in evidenza il gioco delle relazioni tra le diverse classi sociali da un punto di vista solitamente non prevalente: quello del più debole. Le linee guida che animano l'intera produzione, coincidono con la valorizzazione delle posizioni minoritarie e del loro potere sovversivo, capace di costruire un'interpretazione della realtà libera dalle tradizionali griglie di quel pensiero eterocentrico, che ha relegato i cosiddetti transgender al ruolo di "attrazioni da baraccone", realizzando una

Segui artsblog

**CERCHI UN'AUTO USATA?**Trovala **gratis** tra **225.000 offerte** di Concessionari e Privati!

<b>Marca</b>	<b>Anno</b>
<input type="text" value="Volkswagen"/>	<input type="text" value="2006"/>
<b>Modello</b>	<b>Prezzo (€)</b>
<input type="text" value="Golf"/>	<input type="text" value="9.000"/>

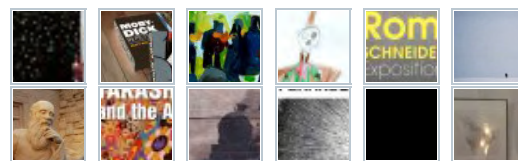
Trova ora!

AUTO  
SCOUT24[www.autoscout24.it](http://www.autoscout24.it)

Artsblog.it su Facebook

Mi piace 3,132

Ultime Gallerie

[Vedi tutte le gallerie](#)

Annunci Yahoo!

**Home Cucine**

Azienda produttrice di cucine componibili classiche e moderne.

[www.homecucine.it](http://www.homecucine.it)**Devi arredare casa?**

Trova i Negozi di Arredamento su Su Paginegialle.it

[PagineGialle.it/arredamenti](http://PagineGialle.it/arredamenti)**arredamento casa su Misura**

Rotondi, Quadrati, Rettangolari, Ovali, Scegli, Crea e Compra Qui.

[www.tappetosumisura.it](http://www.tappetosumisura.it)

casa.it

Cerchi casa? trova quella giusta per te

**Categorie**[Altri Mondi](#) (235)[Artisti](#) (2788)[Creatività](#) (616)[Critici](#) (70)[DOVE](#) (30)[Impostori](#) (19)[Interviste](#) (134)[Ipse dixit](#) (147)**Argomenti**[arte a milano](#) [arte a new york](#)[arte a roma](#) [Arte](#)[contemporanea](#) [arte e](#)[gioco](#) [arte in toscana](#) [artisti](#)[Banksy](#) [fotografia](#) [giochi di](#)[artsblog](#) [gioco](#) [in evidenza](#)[mostra](#) [mostre ed esposizioni di](#)[arte](#) [pittura](#) [street art](#)[video](#)

## Renate Lorenz & Pauline Boudry

### Les Complices

The 19th-century British diarist Arthur Munby was fond of working women, especially when heavy physical labour had given them a pronounced masculine appearance. On his extensive travels around Britain, he took photographic portraits of many such women. Munby explored his preferences not only in these private sociological studies, but also in a sadomasochist love affair with his maidservant Hannah Cullwick, whom he secretly married after a 20-year relationship in 1873. In her free time, Cullwick, sometimes accompanied by Munby, would visit photographic studios to pose as a labourer, a black slave or a bourgeois lady.

While researching the representation of gender roles, Berlin-based artists Renate Lorenz and Pauline Boudry happened upon an archive of images and writings by this 19th century couple, from which they adopted a number of motifs to form the basis of their Zurich show. A room devoted to the 'Cullwick and Munby Collection' presented some of the original images in a museum-like setting; with selected framed works documenting this historical attempt to broach the boundaries of gender and status via staged photography.

For Cullwick, slipping into the part of the exotic Other while continuing to embody a number of roles in her working and private life doesn't seem to have been a problem. In spite of her altered social status after marrying Munby, Cullwick insisted on continuing to work for him and on being paid a wage for doing so. In today's terms, Cullwick's hobby of staging photographic scenes and her way of life, both departing from what would have been generally accepted gender roles, could be described as queer. At the same time, taken together, the diaries and photographic material she left behind vividly conjure up the working conditions of a Victorian domestic servant. In one image, her dirty hands push up the short sleeves of her dress further still, revealing her muscular arms to the photographer. The leather strap she wears around her wrist, her 'slave band' as she called it, symbolizes her role in the relationship with Munby.

A century and a half later, Boudry and Lorenz's 13-minute colour DVD *Normal Work* (2007) invites viewers to a public rehearsal of Cullwick's staged scenarios. The projection is framed by theatre curtains. Against a series of backdrops, including a Romantic landscape and a 19th-century bourgeois salon, an actor (credited as Werner Hirsch, though

### About this review

Published on 05/06/08

By *Burkhard Meltzer*



Renate Lorenz & Pauline Boudry, *Normal Work* (2007), DVD still

[Back to the main site](#)

it remains unclear whether this in turn might be the pseudonym of a drag performer) recreates four of Cullwick's poses, directed from off-screen by a clearly audible female voice. As he constantly checks his posture in a mirror and varies the identity of his figure, there are brief pauses and strange uncertainties in his performance. From the comfort of the 'auditorium', viewers are able to follow the laborious rehearsals and ultimate control required to create these still images: a serving girl in Victorian dress steps in front of a landscape; she slowly pushes up the sleeve of her smock, showing off her well-developed muscles; looking proudly into the camera, she smiles contentedly. Visibly marked by the way she earns her living, the maid presents her body to the camera as attractive, desirable, almost auto-erotic.

Ultimately, the uncertain relationship between the mirror, the director and the performer prevents the latter from becoming a mere object of historical scenery and costumes. Instead, by choosing to film a portrayal of a rehearsal, Boudry and Lorenz force a constant repositioning of the characters in relation to wage labour, sexuality and social role, successfully linking the visual fantasies of a historical worker with the working process of contemporary artistic production. As the film starts, the performer walks across the set in modern street clothes and personally puts the finishing touches to various details on a woodland backdrop. In the second scene, he re-enacts a historical performance against this background, while in the third, an S&M photograph (Del LaGrace Volcano's Daddy Boy Dykes, 1991) suddenly appears in its place. In the final scene, he – still in the attire of a Victorian woman – starts to speak of the various other jobs he will have to do in the coming weeks to finance his participation in Boudry and Lorenz's film project. Speaking in English with a strong German accent, he explains that he actually has a master's degree, and earns his living as a part-time university lecturer, assistant librarian and furniture packer.

Translated by Nicholas Grindell

**Burkhard Meltzer**

---

## **Frieze**

3-4 Hardwick Street, London EC1R 4RB, 020 7833 7270

## ART | AGENDA



Pauline Boudry, Renate Lorenz | Salomania | Paris 20e. Galerie Marcelle Alix 26/11/11 11:15  
<http://www.paris-art.com/exposition-art-contemporain/salomania/lorenz-renate-boudry-pauline/12958.html> Page 1 sur 5  
ART | AGENDA

[Pauline Boudry, Renate Lorenz](#)  
Salomania  
12 nov.-07 janv. 2012  
Vernissage le 12 nov. 2011  
[Paris 20e. Galerie Marcelle Alix](#)

Pauline Boudry et Renate Lorenz arpentent les bibliothèques, passent du temps dans les archives. Dans cette exposition, elles explorent simultanément le potentiel queer du personnage biblique de Salomé et la pratique de la performance drag. D'une image à l'autre, une histoire culturelle des catégories sexuelles se dessine.

**Communiqué de presse**  
**Pauline Boudry et Renate Lorenz**  
**Salomania**

Boudry et Lorenz déchiffrent et interprètent une histoire des images qui met en évidence le jeu des relations sociales et des différences de classe. Leur méthode: valoriser les positions minoritaires et leur pouvoir subversif en sortant d'une interprétation normée, hétéro-centrée, qui a pu faire du travesti ou du transgenre un personnage de foires. Comme l'historien, le duo d'artistes fabrique des liens. D'une image à l'autre, elles rendent accessible une histoire culturelle des catégories sexuelles.

*N.O. Body* (2008), *Contagious* (2010) ou *Normal Work* (2007), présenté en janvier dernier à la galerie, apportent une réflexion approfondie sur le rapport entre le corps et le genre, à partir de parcours individuels que l'Histoire a rendu anecdotiques: Annie Jones jouant la «femme à barbe», la danseuse épileptique ou Hannah Cullwick, la servante victorienne fière de ses muscles et de ses mains de travailleuse.

Leurs installations s'articulent souvent de la même façon: des documents encadrés et un film qui intègre de longues séquences de performance. L'élan dionysiaque qui habite les matériaux historiques étudiés (des représentations de corps marginalisés, déviants, pathologisés, racialisés ou stigmatisés) s'incarne dans les gestes de performers et d'artistes comme Yvonne Rainer ou Werner Hirsch, filmés par le duo. Ces performances drag se positionnent comme des versions actualisées de l'archive, avec ce que le contemporain peut ajouter de sens multiples, de rapports aux arts plastiques et aux

## Créateurs

Pauline Boudry, Renate Lorenz | Salomania | Paris 20e. Galerie Marcelle Alix 26/11/11 11:15

<http://www.paris-art.com/exposition-art-contemporain/salomania/lorenz-renate-boudry-pauline/12958.html> Page 2 sur 5

A chaque fois, les sources historiques et les images filmées se superposent. Le performer adopte les vêtements, l'allure, les poses et les gestes des figures historiques étudiées. La mise en scène des films réévalue la place traditionnellement assignée au spectateur. Celui-ci est amené à comprendre la construction de ces images et les relations de pouvoir qui s'y jouent, ce dernier sort de la position voyeuriste dans laquelle le conforte l'Histoire de l'art. *Salomania* (2009), que nous présentons aujourd'hui, explore simultanément le potentiel queer du personnage de Salomé et la pratique de la performance drag. La vidéo montre un drag show dans lequel Wu Ingrid Tsang réinterprète la danse érotique et perverse de la princesse juive sous la direction d'Yvonne Rainer (qui s'y était elle-même essayée dans les années 1970).

A travers cette installation, Pauline Boudry et Renate Lorenz étudient les différentes représentations de Salomé, elles matérialisent des ramifications dont le point de départ est l'interprétation du mythe par l'actrice russe Alla Nazimova. Dans *Salomé*, un film muet réalisé en 1923, Nazimova avait réuni sur un même plateau des acteurs homosexuels hommes et femmes. Comme Oscar Wilde en 1891 (dans une pièce de théâtre mise en scène par Sarah Bernhardt), Nazimova cherchait à exploiter le potentiel performatif de l'histoire biblique. Les installations des deux artistes vivant à Berlin participent à la transformation de ce regard, pour que le spectateur se rende, sans qu'il s'en aperçoive, à un désir qu'il n'anticipe pas.

## Vernissage

Samedi 12 novembre 2011



nouvelle tête



## Pauline Boudry et Renate Lorenz

Ce duo suisse-berlinois électrise la Biennale de Venise avec deux films qui revisitent les codes punks.

**C**oup double pour la Suisse, qui présente deux versants opposés de l'art politique à Venise. Côté face, Thomas Hirschhorn investit le pavillon officiel des Giardini avec une installation bricolo saturée d'images chocs. Côté pile, c'est Pauline Boudry (à gauche) et Renate Lorenz, 33 et 45 ans, moins connues mais plus radicales, et surtout plus en phase avec le retour en force des *gender studies*. Le duo, qui vit aujourd'hui à Berlin, présente deux films en 16 mm mis en boucle et identiques en tous points, sauf qu'ils s'intitulent respectivement *No Future* et *No Past*. Ce "film historique *upside down*" s'appuie sur des archives punks qui s'étalent "de 1976 à 2031". Sur scène et sur écran (puisqu'il s'agit d'une forme de théâtre filmé), elles mettent en scène quatre musiciennes et une chorégraphe invitées à réinterpréter les gestes fondateurs de groupes punks comme les Germs ou les Ramones. Télescoper les sources pour les faire coïncider avec les problématiques contemporaines, voici l'enjeu de ce tandem irrévérencieux qui jongle entre musique (ex-Rhythm King And Her Friends, Pauline fait aujourd'hui partie du trio new-wave Normal Love) et théorie queer. **Claire Moulène**  
photo Jean-Michel Pancin



Par Cédric Schönwald

# PAULINE BOUDRY ET RENATE LORENZ DIDACTIQUE QUEER

Renate Lorenz et Pauline Boudry inculquent aux publics d'art contemporain les rudiments d'une pré-histoire des attitudes *queer*. Leur cinéma d'exposition brave le danger d'un devenir-genre du *queer* en en pointant à la fois l'aspect immémorial et la permanente redéfinition.

Dans la foulée du *linguistic turn*, plusieurs auteurs se sont plu à identifier d'autres « tournants » pour tenter de subsumer des pratiques discursives sous une grille interprétative modèle. Si ces virements ont caractérisé des changements dans la manière de pratiquer la philosophie ou la recherche en sciences sociales, ils ont aussi été investis par les artistes. La définition d'un « tournant » sera le plus souvent le moyen pour les commentateurs (la critique, la théorie) de qualifier des effets de mode, des tendances conjoncturelles constatés au sein des pratiques.<sup>1</sup>

## Le méta-turn : didactic

L'actuel art contemporain, sans doute moins dogmatique que jamais, semble faire des *turns* autant de perles qu'il enfle sur son collier d'apparat. L'artiste n'est pas nécessairement à la traîne des autres pratiques d'appréhension du réel, mais, dans sa consommation omnivore,



Vue de l'exposition de Pauline Boudry et Renate Lorenz *Contagieux / Rappports contre la normalité*, au Centre d'Art Contemporain de Genève, du 11 juin au 15 août 2010. © Photo : David Gagnebin.

• monographie / Pauline Boudry et Renate Lorenz •

• art 21 • numéro 29 • hiver 2011 •

**Art 21 # 29**  
**Hiver 2011**  
**1/10**



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *N.O.Body*, 2008. Vidéogramme, 16mm/DVD, 15 min.

Il se nourrit (et nourrit aussi son art) notamment des kits prêts-à-penser émanant tantôt des paradigmes tantôt des seuls effets de mode de ce qui lui apparaît comme les instances légitimes de la pensée. Ce portrait quelque peu pathétique de l'artiste doit néanmoins être immédiatement corrigé par l'espoir – et le constat fréquent, – que celui-ci s'ingénie à tordre les modèles qui lui échoient dans les mains au gré des tendances.

À cet égard, il y aurait à investir l'actuelle lame de fond des artistes professant, soit une posture non plus disciplinaire au sens habituel des *turns* (*linguistic, ethnographic, etc.*)<sup>2</sup>, mais disciplinaire au sens encore plus englobant et encore plus régressif de la discipline scolaire et du minimum cognitif vital professé par un Jules Ferry (car il y a bien un paradigme éducatif disciplinaire et humaniste lié à cette figure historique). Cette recherche sur la *didactic turn* de l'art contemporain nous conduirait à travers des pratiques par lesquelles les artistes, bien

qu'oscillant entre une posture de maître ignorant (suivant en cela les injonctions de Jacques Rancière) et une posture d'authentique érudit (à la Duyckaerts), élaborent des formes (plastiques et/ou performantielles) riches en contenu cognitif. Le spectateur est susceptible d'en ressortir fort d'une connaissance (et non seulement d'une émotion ou d'une expérience) qu'il n'avait pas avant de découvrir l'œuvre dont il est question. Évidemment, la posture didactique, alertés que nous sommes par les travers de ses divers précédents dans l'histoire de l'art<sup>3</sup>, suscite la méfiance. Cette attitude peut consister (comme chez Duyckaerts et Seror) à déstabiliser le modèle (professoral) emprunté ou à faire douter de l'authenticité de l'apport cognitif pour en faire ce qu'on pourrait appeler un déport cognitif. Le plus souvent, ledit apport se voit mis en concurrence avec des puissances d'agencement coutumières (sans exclusive) aux artistes et la part didactique se complique d'un concours de formes qui fait œuvre.

1. Ceci, contrairement au paradigme, du moins au paradigme scientifique au sens de Kuhn, par lequel un changement de postulat initié par des chercheurs conduit toute une communauté de chercheurs et par extension – dans le meilleur des cas – la société tout entière, à changer sa manière de voir le monde.
2. Même si le terme de discipline est dans tous les cas susceptible de faire frémir.
3. Même si l'art au service de la subversion des systèmes de pouvoir dominants n'est jamais aussi stérile que l'art au service des systèmes institués.



4. Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
5. Pour un état des lieux aussi précis que synthétique, nous recommandons vivement pour leurs vertus didactiques deux articles de Marie-Hélène Bourcier : « Queer Move/ments », in *Mouvements* n°20, mars-avril 2002 et « Technotesto : biopolitiques des masculinités tris(ous) hommes », in *Les Fleurs du mâle. Masculinités sans hommes*, Cahiers du Genre n°45, Paris, L'Harmattan, 2008. Les plus hardis liront avec profit *Sexpolitiques. Queer Zones 2*, du même auteur, Paris, La Fabrique, 2005.
6. Il y a là un procédé délectique proche de celui que nous évoquions dans le n°7 d'art 21 à propos de la vidéo *Manufacture* de Valérie Mrejen montrée dans l'exposition *Notre histoire...* au Palais de Tokyo.

### Je souligne

Le travail du couple Pauline Boudry et Renate Lorenz se réclame lui, non pas d'une didactique, mais d'une « archéologie queer ». Néanmoins, leur usage de la notion semble plus proche de l'usage extensif que l'on fait de la notion de « pré-histoire » (comme étude des cas d'apparition d'un objet avant même que celui-ci ait été formellement constitué en objet) que du rôle qu'a pu donner Foucault à l'archéologie lorsqu'il l'oppose à l'histoire des idées<sup>4</sup>. Ainsi, il y aurait eu (et en effet il y eut !) du *queer* avant le *queer*, comme il a pu y avoir de la photographie avant la photographie. En théoriciennes et en artistes *queer*, Boudry et Lorenz exhument des abysses de l'histoire quelques personnages néanmoins déjà très identifiés comme des *hits* de la recherche universitaire féministe et post-féministe. L'une de leurs opérations didactiques consiste ainsi à déplacer dans le pré carré de l'art contemporain des dossiers propre aux *queer studies*. En cela, il y a lieu de

“ Boudry et Lorenz procèdent à des citations imageantes au sein desquelles elles soulignent les aspects qui leur importent dans une perspective *queer* ”

risquer que leur démarche de sensibilisation des mentalités a de bonnes chances d'avoir sur le public restreint auquel elle se destine un impact similaire à celui d'un film tel que *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche sur le public qu'il recherche. Dans les deux cas, l'art associe fiction et faits historiques au service d'une contre-propagande. Contre les « valeurs » très établies contre lesquelles tous les féminismes se rejoignent, à savoir une misogynie consubstantielle à la société patriarcale dans laquelle nous vivons (c'est la part féministe de cette lutte). Mais aussi, du moins chez Boudry et Lorenz, contre divers types de ségrégations des déviances et des minorités et ceci jusqu'au sein même du féminisme (c'est la part *queer* et *post-gender* de cet au-delà du féminisme traditionnel que nous connaissons aujourd'hui<sup>5</sup>).

Plus précisément, « l'archéologie » de Boudry et Lorenz vise à désigner certains personnages ayant constitué en leur temps et parfois à eux seuls des zones de résistance à divers types d'assignations (de genre, sociales et/ou culturelles). La « femme à barbe » Annie Jones a pu

troubler l'assignation faite à toute femme biologique de ressembler à l'idée qu'une certaine idéologie (dominante) persistait à se faire de « la » femme. Incapable de composer avec ce trouble, la société de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'a pu que botter en touche en assignant à Annie Jones le statut officiel (donc une mascarade institutionnelle) de monstre et en l'exhibant comme tel. L'approche qu'ont Renate Lorenz et Pauline Boudry de ce cas de figure, dans le projet *N.O. Body* (2008), est emblématique d'une méthode procédant par soulignement. Permettons-nous ici une analogie avec le procédé littéraire consistant à indiquer entre parenthèses (ou en note) « Je souligne », après avoir livré au lecteur une citation d'un autre dans laquelle un ou plusieurs termes auront été distingués, non pas par un soulignement le plus souvent, mais au moyen d'italiques. De façon analogue, Boudry et Lorenz procèdent à des citations imageantes (en utilisant des archives photographiques ou filmiques) au sein desquelles elles soulignent les aspects qui leur importent dans une perspective *queer*. Cette perspective induit d'ailleurs chez elles une implication personnelle plus ou moins ostensible par laquelle elles semblent finir par préciser collectivement : « Nous soulignons ». Habituellement, les deux artistes confient à une tierce personne, performer choisi pour ses états de service *queer*, le soin de souligner littéralement par désignation ou par reproduction mimétique et superposition certains aspects des archives présentées.

Les projets de Renate Lorenz et Pauline Boudry articulent plusieurs modes de présentation en jouant d'effets de complémentarité et de redondance. Les redondances sont caractéristiques à la fois de la visée didactique et de la stratégie d'implication ou de signature (le « je » de « je souligne »). Ainsi pour un même projet, certaines images, certains objets issus du corpus archivistique convoqué apparaîtront à la fois dans le film, dans l'édition et dans le *display* en mode exposition. Le film peut être considéré comme la pièce maîtresse de ce dispositif complexe de (dé)monstration. Il contient les deux éléments forts de la manière de Boudry et Lorenz de revisiter l'histoire et de la dépoussiérer : la présentation d'un choix d'images mais surtout leur recontextualisation par la performance d'un performer *queer* jouant tel ou tel personnage clé d'une généalogie *queer* virtuelle. Le sceau subjectif passe alors souvent par une opération d'immixtion<sup>6</sup> de la performance *live* à la projection d'images d'archives. Ces quelques constantes structurelles ne produisent pourtant aucun effet de routine, car chaque projet remet en scène l'histoire de façon très différente.



14. Si N.O. Body était une double personne échappant à une féminité assignée, Salomé pour sa part était dans la Bible une sorte de principe féminin et corporel privé d'identité sinon de subjectivité : elle n'y est pas nommée (son nom n'apparaît qu'ensuite dans le récit que fit Flavius Joseph de l'épisode) et c'est sa mère Hérodias qui lui souffle les décisions qu'elle doit prendre.

15. Danse ainsi nommée par Wilde mais qui dès l'origine avait tellement subi qu'il y a le tétraque Hérodote Antipas que Salomé pu exiger de lui la tête de Jean-Baptiste.

16. Cf. « De Charcot à Charlot, le corps du spectateur au café-concert et au cinéma », in *Trafic* n°69, printemps 2009 et « Les galoppes de l'autre burlesque ou la mécanique corporelle du Double », in 1895 n°61, septembre 2010.

au-delà du consensus qu'ils ont occasionné (la « manie » en question), ont concerné des personnages *queer* d'avant le *queer*. Il est remarquable que dès sa version biblique, ce nœud de désirs assouvis et contrariés se voit tout entier désigné par ce qui deviendra la religion chrétienne comme le mal absolu. Non seulement cet épisode de quelques lignes dans les versions respectives de Matthieu et de Marc renforce un édifice moral profondément misogyne, mais dans les lignes qui suivent, le Christ se voit obligé d'accomplir ses miracles les plus fameux (marcher sur l'eau et démultiplier les pains) comme pour mieux (sur)compenser l'outrage fait à la vertu parachevée par la mort de Jean-Baptiste. Dès lors, il n'est pas étonnant que ce personnage féminin pas encore nommé<sup>14</sup> mais déjà sublimé dans le récit biblique, soit réinvesti par Oscar Wilde, Aubrey Beardsley, Sarah Bernhardt, Aida Walker, Loïe Fuller, Maud Allan, Alla Nazimova, Yvonne Rainer ou Wu Ingrid Tsang. Toutes ces personnalités sont ici assemblées pour avoir activement contribué à façonner en

son *NO Manifesto* : « *No to spectacle. No to virtuosity. No to transformations and magic and make-believe. No to the glamour and transcendence of the star image. No to the heroic. No to the anti-heroic. No to trash imagery. No to involvement of performer or spectator. No to camp. No to seduction of spectator by the wiles of the performer. No to eccentricity. No to moving or being moved.* »

Ce point précis du dispositif, souligné dans le livret *Salomania* par sa retranscription écrite, a le mérite de mettre au jour le fait que le travail du *queer* peut aussi contribuer à assouplir en soi-même des positions par trop rigides, quand bien même celles-ci ont elles-mêmes pu s'ériger contre des systèmes normatifs (ici, le code dominant de la danse classique et moderne). De façon semblable, le jugement condescendant de Wilde vis-à-vis des illustrations de Beardsley n'a pas empêché que le succès de la pièce puisse résulter de cela même qui les sépare et les unis à la fois. Texte et images ayant pu en quelque sorte se « *queeriser* » mutuellement, si tant est qu'un système esthétique puisse en *queeriser* un autre. Tous ces glissements dans les réinterprétations successives permettent à la fois la transmission d'un récit originel faisant image ou symbole et une implication subjective de chacun des maillons de cette chaîne. Pareille mobilisation virale, pareille communauté virtuelle ne sont pas sans évoquer le dynamisme de la narration telle que décrite par Walter Benjamin dans *Le Narrateur*.

#### De l'inconscient corporel à l'empathie kinesthésique

Boudry et Lorenz thématisent les ressorts de l'identification et de la participation dans leur projet *Contagious!* (2010). Le film met de nouveau à contribution deux personnalités fortes de l'art *queer*, Vaginal Davis et Arantxa Martinez, dans un rôle de réinterprétation de deux danses (la danse épileptique et le *cake-walk*) ayant eu un grand succès en France dans les années 1900. C'est cette fois la production photographique résultant des expériences du Professeur Charcot sur l'hystérie et l'épilepsie qui constitue le matériau exhumé. Spécialiste du sujet, Rae Beth Gordon a analysé dans plusieurs textes<sup>15</sup> ce passage violent que Boudry et Lorenz mettent en scène et en images : passage d'une spectacularisation de la médecine à une mise en art de la maladie, les fameuses « *Leçons du mardi* » de Charcot ayant joué un grand rôle dans cette mode. Dans les danses, les chansons et les films alors produits, la bizarrerie qui fascine et qu'on raille provient souvent des femmes ou des étrangers. « L'inconscient corporel » ou « inconscient cérébral » tend à établir la raison

“ le travail du *queer* peut aussi contribuer à assouplir en soi-même des positions par trop rigides, quand bien même celles-ci ont elles-mêmes pu s'ériger contre des systèmes normatifs

la relayant cette boule constituée des désirs qui habitent Salomé et que suscite Salomé. De plus, ces personnes ont elles-mêmes eu une relation conflictuelle avec différents types de carcans normatifs et c'est en cela que Boudry et Lorenz les associent en un des sillons que trace en pointillés leur « archéologie *queer* ». Dans un savant jeu procédant là encore d'une chaîne de soulignements successifs, les deux artistes ont réuni la chorégraphe star Yvonne Rainer et l'artiste activiste transsexuelle Wu Ingrid Tsang pour filmer une transmission de rôle, Rainer ayant réinterprété la « Danse des sept voiles » de Salomé<sup>15</sup> dans son *Valda's solo* de 1972. Dans un dialogue retranscrit par Renate Lorenz et Pauline Boudry, Wu Ingrid Tsang interroge avec malice Yvonne Rainer sur le choix d'un tel archétype de la séduction qui plus est d'après le solo interprété par Alla Nazimova dans le monument *camp* que fut son film hommage à Salomé. C'est l'occasion pour Rainer de laisser entendre que la contagion séductrice de Salomé pouvait bien fissurer le carcan antinormatif qu'elle s'était façonné en énonçant en 1965



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *N.O.Body*, 2008. Vidéogramme, 16mm/DVD, 15 min.



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *N.O.Body*, 2008. Vidéogramme, 16mm/DVD, 15 min.

• 14 / 15 •

**Art 21 #29**  
**Hiver 2011**  
**4/10**



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Salomania*, 2009. Vidéogramme, 16mm/DV, 17 min.

7. Ce qui reste néanmoins distinct de la très actuelle notion (dans les *transgender studies*) de « transition interne » qui ne se situe plus sur le « chemin » menant d'un sexe à l'autre.  
8. Son œuvre, sa bibliothèque privée et son institut de sexologie furent détruits dès 1933 par le régime nazi.  
9. Ce titre renvoie à la personne de Karl M. Baer, né Martha Baer, militant transsexuel de la cause des femmes né en 1885. Il publia un ouvrage relatant son enfance de garçon (au dimorphisme sexuel ambigu) dans un corps assigné de jeune fille sous le pseudonyme N.O. Body.  
10. Nous avons rendu compte de *Kite*, créé et performé sous l'identité d'Antonia Baehr, dans le numéro 22 d'art 21.

Le projet *N.O. Body* se situe au carrefour de l'anthropologie visuelle, des *gender studies* et des *transgender studies*. Il se fonde sur une relecture critique du travail du sexologue allemand Magnus Hirschfeld. Celui-ci s'était intéressé dès les années 1890 à la notion de « transition » par laquelle un individu peut désirer se situer entre un genre biologique et un autre<sup>7</sup> et ainsi échapper à l'aspect monolithique des assignations normatives de genre en assumant une certaine indétermination sexuelle. Bien que fondées sur des présupposés d'un autre temps, les recherches d'Hirschfeld peuvent par certains aspects apparaître aujourd'hui comme anticipant certaines intuitions théoriques bien plus contemporaines telle que la théorie du « devenir » développée par Deleuze et Guattari, théorie qui participe des réflexions liées au genre et dont se réclament en partie Boudry et Lorenz. Hirschfeld<sup>8</sup> avait constitué une archive visuelle de plus de huit cents pages, résultat d'une longue collecte à travers le monde qui témoignait de scènes de vie de nombreux individus performant le genre dans une rela-

tion plus ou moins lâche à ses idéaux-types. Cette masse éclectique fit cohabiter des images scientifiques de type anthropométriques à des clichés privés de mises en scène S/M et à des planches anatomiques d'animaux hermaphrodites... Évoquant *N.O. Body*, les artistes se plaisent à souligner le leurre que peut constituer l'apparente proximité formelle entre une personne nue affublée d'un masque dans le dispositif scientifique (le masque servant alors à ne pas offenser sa pudeur) et une autre personne nue, dans un scénario S/M, chez qui le masque est cette fois un marqueur de soumission consentie. Ce déplacement de sens par la circulation d'un même signe d'un contexte à l'autre est d'ailleurs un ressort important du *modus operandi* de Lorenz et Boudry.

Mais si elles soulignent dans le paratexte ce détail relatif à la circulation des signes et des signifiants, Pauline Boudry et Renate Lorenz le soulignent aussi par le mandat qu'elles confèrent à Werner Hirsch qui, dans sa prestation, revêtit à son tour quelques instants un masque noir. Dans la circulation des signes qui s'opère



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Salomania*, 2009. Vidéogramme, 16mm/DVD, 17 min.

dans cette performance, dans le film qui en résulte et dans le dispositif de monstration qui intègre ce film, le sujet *queer* (ici en tant qu'il trouble le cadre normatif relatif aux genres) est celui qui manipule les signes. Dans *N.O. Body*<sup>9</sup>, Werner Hirsch trône en femme à barbe aux seins généreux sur la chaire en bois d'un amphithéâtre où rodent sans doute les fantômes de nombreux hommes de science du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est elle qui souligne de l'ombre projetée de sa main les atours d'Annie Jones en lui rendant « fraternellement » hommage, c'est elle qui commande le diaporama, elle aussi qui, de connivence avec Boudry et Lorenz, contrôle et modifie le dispositif même de représentation dans lequel elle joue le rôle principal, ce rôle très précis de non « normale » se situant dans une histoire en images des résistances aux contraintes normatives. Ultime moyen de signifier la prise de contrôle dont il s'agit, Werner Hirsch, en grand spécialiste du rire<sup>10</sup>, retourne les rires disqualifiants de l'histoire contre eux-mêmes en riant à son tour crânement pour mieux disqualifier depuis sa chaire cette chaîne *immémoriale*<sup>11</sup> de disqualifications<sup>12</sup>.

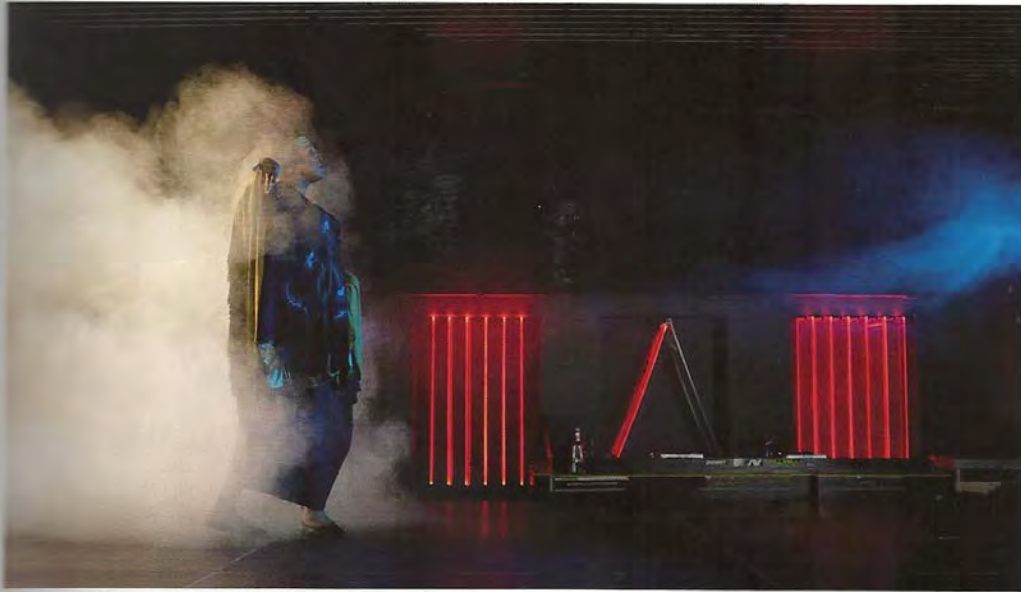
#### La chaîne immémoriale des images-désirs

Impliquées dans la réflexion *queer* comme artistes et comme théoriciennes<sup>13</sup>, Renate Lorenz et Pauline Boudry caractérisent leur démarche avec une grande précision dans la part écrite de leur œuvre. Ainsi érigent-elles sous l'influence de l'ethnologue Elspeth Probyn ce qu'elles nomment « l'image-désir » en méthode. L'image est ici aussi bien iconique que mentale, elle est instable comme véhicule d'intentions qui se réactualisent et peuvent se contredire en se réactualisant. Nous pouvons y voir des symboles exemplifiant certains rapports de force et de séduction et qui participeraient de la structuration d'une mémoire collective (au sens de Halbwachs). Boudry et Lorenz s'emparent par exemple du mythe de Salomé pour désigner par résonance les différents contextes de production, de relais et de réception de cette figure emblématique. Elles montrent dans leur projet *Salomania* (2009) comment la circulation des désirs est contrôlée par les pouvoirs en place et comment ses réinvestissements successifs,

11. Pour rimer avec le mot d'Eve Kosofsky Sedgwick pour qui (dans « Construire des significations *queer* », 1998) le *queer* est un courant immémorial, relationnel et étrange.

12. Concernant plus spécifiquement la lutte elle-même immémoriale de certaines femmes pour échapper à leur assignation de genre, voir la riche et elle-même très éclectique somme de portraits et de luttes établie par Christine Bard dans *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2010.

13. Nous n'avons malheureusement pas pu lire les ouvrages proprement théoriques de Renate Lorenz qui n'existent pour le moment qu'en allemand.



Pau'line Boudry et Renate Lorenz, *Contagious I*, 2010. Vidéogramme, 16mm/DVD, 12 min.



Pau'line Boudry et Renate Lorenz, *Contagious I*, 2010. Vidéogramme, 16mm/DVD, 12 min.



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Charming for the Revolution*, 2009. Vidéogramme, 16mm/DVD, 11 min.

17. Cf. dans un cas comparable, l'analyse de Frédéric Wécker en termes de champ/contrechamp dans « Frédéric Moser et Philippe Schwinger », *Exposer*, art 21 n°28, automne 2010.  
18. Titre d'un chapitre de l'ouvrage de Geneviève Fraisse, *Service ou servitude. Essai sur les femmes toutes mains de 1939*, réactualisé (et pour cause !) en 2009 aux éditions du Bord de l'eau.  
19. De même que la transsexualité aujourd'hui (et ceci fust particulièrement dans le sens *Itm, female to male*), le sadomasochisme a suscité de vifs débats au sein des féminismes. Lynda Hart en rend magistralement compte dans *La Performance sadomasochiste. Entre corps et chair*, 1998, tr. fr. Paris, Epel, 2003.

sourde d'une activité frénétique et réflexe du corps comme décorrélée de l'esprit. Ce fascinant exotisme intérieur participe des danses épileptiques et convulsives tant à la mode vers 1900 dans les bals et les cabarets parisiens. Rae Beth Gordon témoigne encore de la réception française du cake-walk, réception déniait totalement le sens ironique de ces danses originellement conçues par des esclaves noirs pour imiter en les raillant les menuets raides et affectés de leurs propriétaires blancs. Retournant le rire des subalternes contre les danseurs, le public parisien ne voulut y voir qu'une emprise maléfique ou pathologique sur ces corps dansant de façon drolatique. Dans les bals, la contagion du rire accompagna la frénésie d'une manière de danser habitée par la maladie imputée à l'Autre (féminin ou venu d'ailleurs). Mais Boudry et Lorenz, dans le film *Contagious I*, donnent à des personnages déviants l'occasion de restituer ces danses dans un club devant un public de personnages déviants, c'est-à-dire ostensiblement queer. La contagion s'emparera aussi de ce public-là

mais sous une forme plus ambiguë que l'on peut aussi interpréter comme celle d'une empathie kinesthésique. Cette fois l'imitation semble signifier la solidarité immémoriale qui relie à travers les âges les déviants fiers de l'être à ceux qui, à travers les âges, ont dû subir ce statut ou n'ont pas été compris pour ce qu'ils étaient ou pour ce qu'ils voulaient dire. De nouveau, en pointant une attitude mimétique, Boudry et Lorenz opposent à l'Histoire un vis-à-vis<sup>17</sup> constitué par une minorité (queer) désormais constituée en force. Dans ce sujet-là aussi, comme l'affirme le couple d'artistes, le désir joue un rôle crucial et crucial parce que tabou. Il participe des images à haut potentiel érotique produites et reproduites par la science et par une certaine vision de l'exotisme notamment avec la participation plus contrainte que consentie des « hystériques » mais aussi par la stigmatisation et l'instrumentation de toutes les altérités, comme la littérature consacrée au primitivisme ou à l'orientalisme l'a par ailleurs bien montré.



### Des travailleuses normales, des luttes normales<sup>18</sup>

Deux autres projets de Renate Lorenz et Pauline Boudry participent de cette première période d'une œuvre aussi riche que récemment constituée, il s'agit de *Normal Work* (2007) et de *Charming for a Revolution* (2009). Tous les deux sollicitent de nouveau les qualités de présence, d'intelligence et de charme de Werner Hirsch en figure *queer* aussi séduisante qu'elle est à même de défier du regard des millénaires d'inquisition normative. *Charming for a Revolution* prend les apparences d'un film activiste, mais il semble dénoncer aussi bien la norme patriarcale à laquelle le personnage s'oppose dans sa décharge verbale que l'inefficacité des revendications du féminisme de première génération qu'il réactive pourtant. Empruntant ironiquement aussi bien au devenir-animal qu'au prosélytisme universel des moines du film de Pasolini *Uccelacci e uccellini*, il fait de la cause des oiseaux (entendre aussi: des femmes) le flambeau des illuminés (Saint François d'Assise) ou des *queers* de tous genres. Ainsi, l'attitude *queer* semble solidariser avec les luttes du féminisme d'après guerre avec une empathie quelque peu dépitée (ces luttes initiales restant toujours d'actualité alors même que le féminisme a changé de nom).

Enfin, *Normal Work* (2007) est lui aussi un projet fondamental au sens où il touche tout à la fois à des mécanismes d'assignation de

genre, de classe et de race. Pauline Boudry et Renate Lorenz versent cette fois à leur dossier iconographique les mises en scène photographiques de 1869 du couple constitué par un Lord anglais (Arthur Munby) et par une «bonne à tout faire» (Hannah Cullwick) qui fut aussi la femme de sa vie. Contrôlant le dispositif et ses significations, Cullwick sut instrumentaliser sa relation avec Munby pour s'affranchir (au moins à ses yeux dans un premier temps) des assignations sociales qui l'affligeaient. Boudry et Lorenz investissent particulièrement dans leur film et dans l'ouvrage *Normal Work* le contexte spécifique du contrat sadomasochiste qui unissait ce couple ainsi qu'en témoignent leurs récits de vie respectifs. Dans le film, ce contrat est transposé en un contexte lesbien<sup>19</sup> par le truchement de la relation dominant/dominé (et inversement) entre Werner Hirsch et l'opératrice du film. Ce projet, à l'instar de chaque chantier ouvert par Pauline Boudry et Renate Lorenz a le grand mérite de bousculer aussi bien la pensée conditionnée de la société dans laquelle nous vivons que celle des milieux (*queer* et *post-queer*) qui s'y opposent.

Cédric Schönwald

### Pauline Boudry & Renate Lorenz et alii

#### *Nothing Personal*

Du 8 janvier au 5 mars 2011.  
chez Marcelle Alix,  
4 rue Jouye-Rouve, Paris 20<sup>e</sup>.  
TÉL.: 09 50 04 16 80.

#### *Historical Structures – New Existentialism Part 2*

Du 29 janvier au 3 avril 2011  
à Alte Fabrik,  
5 Klaus-Gebert-Strasse,  
Rapperswil (Suisse).  
TÉL.: +41 55 210 51 54.  
Commissaire: Alexandra Blättler.

#### PROCHAINEMENT

### Pauline Boudry & Renate Lorenz

54<sup>e</sup> Biennale de Venise 2011  
Du 4 juin au 4 octobre 2011  
au Teatro Fondamenta Nuove  
5013 Cannaregio, Venise (Italie).  
TÉL.: +39 041 522 44 98.  
Commissaire: Andrea Thaï.



Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Normal Work*, 2007. Vidéogramme, 16mm/DV, 13 min.